

# Les propriétés intrinsèques

Quand les choses ont besoin les unes des autres. Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine, hiver 2006-07

Philipp Keller

philipp.keller@lettres.unige.ch

1 décembre 2006

## Les définitions de l'intrinsèque chez Lewis

Les propriétés intrinsèques sont des propriétés qui caractérisent des choses pour elles-mêmes et non en référence à d'autres choses. Une propriété intrinsèque  $F$  de  $a$  est une propriété que  $a$  possède en raison de la façon dont  $a$  est (et non pas en raison de la façon dont d'autres objets sont); si  $a$  exemplifie  $F$  ou non, dépend uniquement de  $a$ ; les propriétés intrinsèques ne dépendent pas de ce qu'il se passe en 'dehors' de  $a$ . L'opposition "intrinsèque"/"extrinsèque" est parfois caractérisée par les natures "inhérentes" et "adhérentes":

"Any item can plainly gain or lose an adherent feature without undergoing any real (inherent) alteration, and no real alteration in the item's inherent characteristics can by itself guarantee that any adherent feature will be gained or lost." (Campbell 1990: 43-44)

Jaegwon Kim (1982: 59-60, 194) a, à partir de Chisholm (1976: 127), qualifié une propriété  $F$  de  $a$  comme intrinsèque si elle est compatible avec la *solitude* de  $a$ , c'est-à-dire qu'elle pourrait être exemplifiée par  $a$  en l'absence de toute autre chose disjointe de  $a$ . Lewis (1983) a critiqué cette définition en argumentant qu'elle classifiait la propriété d'être seul (ne pas être accompagné par une chose disjointe) incorrectement comme intrinsèque. Dunn (1990: 182) a démontré un autre problème avec la définition de Kim : chaque vérité logique  $p$  déterminera la 'propriété' intrinsèque d'être tel que  $p$  est le cas. C'est à cause de ces deux problèmes-ci que Lewis (1983: 26) a qualifié les propriétés intrinsèques comme celles qui sont invariantes sous la duplication (qui ne distinguent jamais deux choses qui sont des duplicatas l'une de l'autre). Il définit la duplication comme un avoir en commun complet de toutes les propriétés et relations parfaitement naturelles :<sup>1</sup>

**Definition 1** (première définition de Lewis de l'intrinsèque).  *$F$  est intrinsèque si et seulement si pour tous les  $x$  et  $y$ , si  $x$  et  $y$  ont toutes leurs propriétés et relations parfaitement naturelles en commun, alors  $Fx$  ssi  $Fy$ .*

Def. (1) considère comme intrinsèques toutes les propriétés qui surviennent sur les propriétés et sur les relations parfaitement naturelles : il n'est pas possible que deux choses se distinguent en propriétés intrinsèques sans se distinguer en propriétés ou relations parfaitement naturelles. Les propriétés parfaitement naturelles sont automatiquement intrinsèques d'après cette définition. La notion de duplication et celle de propriété intrinsèque sont inter-définissables : les duplicatas ont toutes leurs propriétés intrinsèques en commun ; des objets qui ont toutes leurs propriétés intrinsèques en commun sont des duplicatas.

En 1998, David Lewis et Rae Langton ont effectué un nouvel essai pour tenter de rompre le cycle d'inter-définition de propriétés intrinsèques et de duplication. Si l'on part d'une conception libérale

<sup>1</sup>Une propriété ou relation est parfaitement naturelle si elle est 'fondamentale' au plus grand degré (et plus ou moins naturelle si elle est fondamentale à des degrés moins élevés), si elle décrit le monde comment il est en soi, si elle marque une ressemblance objective forte. Les propriétés et relations naturelles sont celles qui doivent être mentionnées dans une description correcte et complète du monde.

des propriétés ('abundant properties', ce qui veut dire des ensembles d'objets possibles), nous pouvons définir comme propriétés "intrinsèques basiques" celles qui sont (i) qualitatives (non-haécécitistes), (ii) pures (sans référence à des objets concrets), (iii) indépendantes de la solitude et (iv) indépendantes de la non-solitude et (v) ni disjonctives, (vi) ni encore des négations de propriétés disjonctives ('co-disjonctives') (Lewis and Langton 1998: 121). Une propriété est indépendante de la solitude s'il est possible qu'elle soit exemplifiée par un objet seul (qui ne co-existe qu'avec ses parties) et il est également possible qu'elle ne soit pas exemplifiée par un objet seul. Ils nomment une propriété 'disjonctive' si elle est exprimée par un prédicat disjoint, mais n'est pas naturelle ou beaucoup moins naturelle qu'au moins l'un de ses disjoints. Deux objets sont ensuite appelés des duplicata ssi. ils ont les mêmes propriétés intrinsèques basiques. Comme avant, une propriété est intrinsèque si elle survient sur la duplication, à savoir sur les propriétés intrinsèques basiques :

**Definition 2** (deuxième définition de Lewis de l'intrinsèque). *F est intrinsèque si et seulement si pour tous les  $x$  et  $y$ , si  $x$  et  $y$  ont toutes leurs propriétés intrinsèques basiques en commun, alors  $Fx$  ssi.  $Fy$ .*

Si nous admettons, que chaque objet non-solitaire possède un duplicat solitaire et que chaque objet solitaire possède un duplicat non-solitaire, alors chaque propriété contingente intrinsèque qui n'est ni disjonctive, ni encore la négation d'une propriété disjonctive est une propriété intrinsèque basique (Lewis and Langton 1998: 126-127).

Une définition analogue de 'relations intrinsèques basiques' nous donne une notion de l'intrinsèque pour les relations :

**Definition 3** (Relations intrinsèques). *Une relation est intrinsèque ssi. elle survient sur les propriétés intrinsèques basiques de ses termes et leurs relations intrinsèques basiques.*

Si nous appelons deux paires  $\langle x_1, x_2 \rangle$  et  $\langle y_1, y_2 \rangle$  des duplicata si  $x_1$  et  $y_1$  sont des duplicata,  $x_2$  et  $y_2$  sont des duplicata et  $x_1$  se trouve dans les mêmes relations intrinsèques basiques à  $x_2$  que  $y_1$  a à  $y_2$ , alors une relation est intrinsèque ssi. elle ne distingue pas des paires qui sont des duplicata. Parmi les relations intrinsèques, nous pouvons distinguer celles qui ne dépendent que des propriétés des termes de celles qui dépendent aussi de leurs relations intrinsèques basiques :

**Definition 4** (Relations internes et externes). *Une relation est interne ssi. elle survient sur les propriétés intrinsèques de ses termes (et ainsi sur leurs propriétés basiques intrinsèques). Une relation est externe ssi. elle est intrinsèque sans être interne.*

## Problèmes de ces définitions et troisième définition de Lewis

Qu'une propriété soit intrinsèque ou non peut dépendre de l'objet qui l'exemplifie.<sup>2</sup> C'est pour cela que nous avons besoin d'une version 'locale' de la définition :

**Definition 5** (version locale de la deuxième définition de Lewis de l'intrinsèque). *F est intrinsèque pour  $a$  ssi. pour tous les  $x$ , si  $x$  est un duplicat de  $a$ , alors  $Fx$  ssi.  $Fa$ .*

Il n'est pas le cas que toute propriété intrinsèque pour quelque chose est intrinsèque tout court.<sup>3</sup>

<sup>2</sup>Dunn (1990: 203, n. 6) mentionne être tel que *Socrate est sage* comme propriété intrinsèque de Socrate, mais pas de Platon. (Marshall and Parsons 2001: 349, n. 2) disent que *être tel qu'il y a des cubes* est intrinsèque pour des cubes mais pour d'autres objets. Sider (1996: 3) dit que *être soit vert ou à une distance de 10 m de quelque chose de rouge* est une propriété intrinsèque (seulement) d'objets verts (cf. aussi Weatherson 2002).

<sup>3</sup>Être tel qu'il y a une sphère, par exemple, est intrinsèque aux sphères, mais n'est pas intrinsèque tout court (Marshall and Parsons 2001: 349, n. 2).

L'ensemble des propriétés intrinsèques pour  $a$  est fermé sous la négation, la conjonction et l'implication matérielle : si  $F$  et  $G$  sont des propriétés intrinsèques pour  $a$ , alors  $\neg F$ ,  $F \wedge G$  (être  $F$  et  $G$ ) et  $F \rightarrow G$  (être  $G$  s'il est  $F$ ) le sont aussi.<sup>4</sup> Les propriétés qui sont localement intrinsèques pour tous les  $a$  sont intrinsèques *tout court*.<sup>5</sup>

La deuxième définition de Lewis de l'intrinsèque (2) a le désavantage de présupposer la notion problématique de propriété disjonctive.<sup>6</sup> C'est pour cela que Lewis (2001: 387) a fait une autre proposition de définition :

**Définition 6** (troisième définition de Lewis de l'intrinsèque). *Une propriété  $F$  est intrinsèque ssi. (i)  $F$  est indépendant de la solitude et de la non-solitude, (ii)  $F$  est au moins aussi naturel que  $F \wedge$  être accompagné, (iii)  $F$  est au moins aussi naturel que  $F \wedge \neg$  être accompagné, (iv)  $\neg F$  est au moins aussi naturel que  $\neg F \wedge$  être accompagné et (v)  $\neg F$  est au moins aussi naturel que  $\neg F \wedge \neg$  être accompagné.*

## Les propriétés méréologiques

Les propriétés d'avoir une main et d'avoir des jambes plus longues que des bras sont clairement intrinsèques à moi : rien d'autre que moi est requis pour que je les exemplifie. Elles sont intrinsèques d'après la première définition de Lewis (1) si nous présupposant (ce qui paraît plausible) que ma constitution est déterminée par mes propriétés naturelles. Mais sont-elles des propriétés intrinsèques basiques de moi ? Il semble que ceci n'est pas le cas : ma main ne pourrait pas avoir la propriété d'être ma main si moi je n'existais pas ; mes jambes ne pourraient pas avoir la propriété d'être plus longues que mes bras si mes bras n'existaient pas. Il semble donc que les propriétés correspondantes de moi ne sont pas intrinsèques pour moi dans le sens des déf. (2) ou (6), ce qui est contraire à nos intuitions.

## Le problème des propriétés intrinsèques temporaires

La loi de Leibniz dit que deux choses qui ne partagent pas toutes leurs propriétés ne peuvent pas être identiques :

**(LL)**  $\forall x, y \exists F ((Fx \wedge \neg Fy) \rightarrow x \neq y)$

David Lewis (1986 1988) a fait appel à **(LL)** pour argumenter contre l'endurantisme et en faveur de ce qu'il appelle le 'perdurantisme'. Il s'agit de deux conceptions radicalement différentes de la manière dont les objets persistent dans le temps :

<sup>4</sup>PREUVE : Soit  $P$  une propriété intrinsèque pour  $a$ . Si  $\neg P$  différait parmi les duplicata de  $a$ , alors il y aurait deux duplicata de  $a$ ,  $b$  tel que  $Pb$  et  $c$  tel que  $\neg Pc$ . Alors  $P$  ne serait pas intrinsèque pour  $a$ . Si deux duplicata de  $a$  différaient en  $P \wedge Q$  (ou en  $P \vee Q$ ), ils différaient soit en  $P$  soit en  $Q$ , ce qui est impossible si  $P$  et  $Q$  sont intrinsèques pour  $a$ .

<sup>5</sup>PREUVE : Une propriété  $P$  est intrinsèque selon (2) ssi elle ne distingue pas des duplicata, c'est-à-dire ssi  $\forall x, y (\text{Dupl}(x, y) \rightarrow (Px \leftrightarrow Py))$ . Ceci veut dire qu'elle est intrinsèque pour tous les particuliers. Parce que la duplication est symétrique,  $\forall x, y (\text{Dupl}(x, y) \rightarrow (Px \leftrightarrow Py))$  est équivalent à  $\forall x, y (\text{Dupl}(x, y) \rightarrow (Px \rightarrow Py))$ . Si nous permutons les antécédents, nous obtenons  $\forall x, y (Px \rightarrow (\text{Dupl}(x, y) \rightarrow Py))$ , ce qui veut dire que  $P$  est intrinsèque pour tous les particuliers qui l'exemplifient (cf. Humberstone 1996: 228). Weatherston (2002) donne être carré ou tel que le nombre 21 n'existe pas comme contre-exemple contre la direction 'intrinsèque pour tous ses exemplifications  $\rightarrow$  intrinsèque', mais utilise une notion hyper-intensionnelle de propriété et une autre définition que (2) (puisque cette propriété serait également intrinsèque dans le sens de déf. (2)).

<sup>6</sup>Pour classier être la seule chose ronde comme extrinsèque, par exemple, ils doivent dire que être accompagné par quelque chose de rond si on est rond est "beaucoup moins naturel" que être accompagné par quelque chose de rond et être rond lui-même, ce qui semble "incomfortable" à Yablo (1999: 481). Pour classier être tel qu'il y a un cube comme intrinsèque (pour les cubes), ils doivent dire que être accompagné par un cube est moins naturel que être tel qu'il y a un cube : "... it seems to us (1) that being accompanied by a cube is less natural than being a cube, and (2) that being either a cube or accompanied by a cube is less natural still by a disjunction." (Lewis and Langton 2001: 354).

1. D'après l'*endurantisme*, un objet est numériquement identique à tous les instants de son existence :  $a$  à  $t_1 = a$  à  $t_2$ , même pour  $t_1 \neq t_2$ .
2. D'après le *perdurantisme*, un objet persistant est composé de parties temporelles qui ne persistent que pendant un instant : si  $t_1 \neq t_2$ , alors  $a$  à  $t_1 \neq a$  à  $t_2$ .

L'argument de Lewis est que l'endurantiste ne peut pas expliquer le changement intrinsèque : étant donné (**LL**), l'endurantiste doit nier que la même propriété est exemplifiée par  $a$  à  $t_1$  et n'est plus exemplifiée par  $a$  à  $t_2$ . Récemment, Sider (2001) a rajouté l'"exdurantisme" au théories de la persistance :

1.  $x$  endure ssi.  $x$  persiste en vertu d'être entièrement présent à différents instants.
2.  $x$  perdure ssi.  $x$  persiste en vertu d'avoir des parties temporelles présentes à différents instants.
3.  $x$  exdure ssi.  $x$  est un 'stage' momentané et  $x$  persiste en vertu de ses relations de contrepartie à des stages existants à différents instants.

Le problèmes des propriétés intrinsèques temporaires est alors le suivant :

"The problem about persistence is the problem of change, insofar as it pertains to intrinsic properties. Things somehow persist through time. When they do, they have some of their intrinsic properties temporarily. For instance shape : sometimes you sit, and then you are bent ; sometimes you stand or lie, and then you are straight. How can one and the same thing have two contrary intrinsic properties? How does it help that it has them at different times?" (Lewis 2002: 1), cf. also (Lewis 1988: 187)

"[The] challenge is that persistence through change is inconsistent with Leibniz Law. [...] Consider any ordinary case of change. Suppose I get a haircut. It would seem that the person before the haircut, call him Longhair, has different properties from the person, Shorthair, after the haircut ; one has long hair while the other has short hair. Leibniz's Law then seems to imply that Longhair and Shorthair are distinct, and thus that I do not survive the haircut, since the person after the haircut is not the same person as the person before the haircut." (Sider 2001: 5)

"The problem of change, like all metaphysical problems arises out of a conflict of intuitions. On the one hand, change requires sameness. A thing that changes must be one and the same both before and after the change, otherwise we have two things with different properties rather than one thing that changes. [...] On the other hand, change requires difference. For if change is to occur, then the same apple must be what is not, since the apple must have a property, such as green, and then have a different and incompatible property, such as red. But how can one thing be the same and different?" (Oaklander 2004: 20)

D'après Haslanger (2003), le problème du changement est dû à l'inconsistance des cinq affirmations suivantes :

1. Condition de persistance : Les objets persistent à travers le changements.
2. Condition d'incompatibilité : Les propriétés impliquées dans un changement sont incompatibles.
3. Loi de la non-contradiction : Rien ne peut exemplifier des propriétés incompatibles.
4. Condition d'identité : Si un objet persiste à travers un changement, alors l'objet avant le changement est identique à l'objet après le changement.
5. Condition du sujet du changement : L'objet qui subit le changement est celui qui a les propriétés impliquées dans le changement.

Puisqu'il y a du changement (1), des objets persistent (4) et les propriétés qu'ils (5) ont sont incompatibles (2) ce qui est impossible (3).

Le changement nous permet des arguments de la forme suivante pour la non-identité de choses :

**P1** Ma maison, à deux heures, a un toit.

**P2** Ma maison, à trois heures, n'a pas de toit.

---

**C** Alors ma maison à deux heures n'est pas (identique à) ma maison à trois heures.

Les 'exdurantistes' acceptent cet argument (Sider 2001) : il n'y a pas de changement, "ma maison à deux h" et "ma maison à trois h" ont en fait deux référents différents : la tempête n'a pas enlevé que le toit, mais la maison (à deux h) aussi. Il existe différentes tentatives de résister à cette conclusion contre-intuitive : les perdurantistes pensent que différentes parties temporelles entre dans les conditions de vérité de **P1** et de **P2** respectivement ; les endurantistes disent que ma maison n'a pas de parties temporelles, mais que **P1** et **P2** sont compatibles avec la fausseté de **C**. Ils ont différentes options :

- (a) ils peuvent réinterpréter le prédicat comme relationnel, liant un objet à un instant (Mellor (1981: 111-114), Mellor (1998: ch. 8))
- (b) ils peuvent traiter "à t" comme modification adverbiale de la phrase entière (Forbes (1987), Haslinger (2003))
- (c) ils peuvent traiter "à t" comme modification adverbiale du prédicat (Johnston (1987), van Inwagen (1990: 249-250))
- (d) ils peuvent traiter "à t" comme modification adverbiale de la copule (Merricks (1994), ?)

## Références

- Campbell, Keith, 1990. *Abstract Particulars*. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Chisholm, Roderick M., 1976. *Person and Object*. LaSalle, Illinois : Open Court Publishing Co.
- Dunn, Michael J., 1990. "Relevant Predication II : Intrinsic Properties and Internal Relations". *Philosophical Studies* 60 : 117-206
- Forbes, Graeme, 1987. "Is There a Problem about Persistence?" *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volume* 61 : 137-155
- Haslinger, Sally, 2003. "Persistence Through Time". In *The Oxford Handbook of Metaphysics*, Oxford Handbooks in Philosophy, pp. 315-354. Oxford : Oxford University Press
- Hawthorne, John, 2001. "Intrinsic Properties and Natural Relations". *Philosophy and Phenomenological Research* 63 : 399-404
- Humberstone, I. Lloyd, 1996. "Intrinsic / extrinsic". *Synthese* 108 : 205-267
- van Inwagen, Peter, 1990. "Four-dimensional Objects". *Noûs* 24 : 245-255
- Johnston, Mark, 1987. "Human Beings". *The Journal of Philosophy* 84 : 59-83
- Kim, Jaegwon, 1982. "Psychophysical Supervenience". *Philosophical Studies* 41 : 51-70. Reprinted in Kim (1993: 175-193)
- Kim, Jaegwon, 1993. *Supervenience and Mind : Selected Philosophical Essays*. Cambridge : Cambridge University Press
- Landman, Fred and Veltman, Frank, editors, 1984. *Varieties of Formal Semantics*. Dordrecht : Foris Publications
- Lewis, David K., 1983. "Extrinsic Properties". *Philosophical Studies* 44 : 197-200. Reprinted in Lewis (1999: 111-115)
- Lewis, David K., 1986. *On the Plurality of Worlds*. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Lewis, David K., 1988. "Rearrangement of particles : Reply to Lowe". *Analysis* 48 : 65-72. Reprinted in Lewis (1999)
- Lewis, David K., 1999. *Papers in Metaphysics and Epistemology*. Cambridge : Cambridge University Press
- Lewis, David K., 2001. "Redefining "Intrinsic"". *Philosophy and Phenomenological Research* 63 : 381-398

- Lewis, David K., 2002. "Tensing the Copula". *Mind* 111 : 1-13
- Lewis, David K. and Langton, Rae, 1998. "Defining "intrinsic"". *Philosophy and Phenomenological Research* 58 : 333-345. Reprinted in Lewis (1999: 116-132)
- Lewis, David K. and Langton, Rae, 2001. "Marshall and Parsons on "Intrinsic"". *Philosophy and Phenomenological Research* 63 : 353-356
- Lewis, David K. and Langton, Rae, 2002. "Comment définir "intrinsèque"". *Revue de Métaphysique et de Morale* 107 : 541-557. Une traduction de Lewis and Langton (1998) par F. Ferro
- Marshall, Dan and Parsons, Josh, 2001. "Langton and Lewis on "Intrinsic"". *Philosophy and Phenomenological Research* 63 : 347-352
- Mellor, David Hugh, 1981. *Real Time*. Cambridge : Cambridge University Press
- Mellor, David Hugh, 1998. *Real Time II*. London : Routledge
- Merricks, Trenton, 1994. "Endurance and Indiscernibility". *The Journal of Philosophy* 91 : 165-184
- Oaklander, L. Nathan, 2004. *The Ontology of Time*. Studies in Analytic Philosophy. London : Prometheus Books
- Sider, Theodore, 1996. "Intrinsic Properties". *Philosophical Studies* 83 : 1-27
- Sider, Theodore, 2001. *Four-Dimensionalism: An Ontology of Persistence and Time*. Oxford : Clarendon Press
- Weatherson, Brian, 2001. "Intrinsic Properties and Combinatorial Principles". *Philosophy and Phenomenological Research* 63 : 365-380
- Weatherson, Brian, 2002. "Intrinsic vs. Extrinsic Properties". In Zalta, Edward N., editor, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Stanford, California : The Metaphysics Research Lab, Center for the Study of Language and Information. URL <http://plato.stanford.edu/entries/intrinsic-extrinsic/>. Version of January 5, 2002
- Yablo, Stephen, 1999. "Intrinsicness". *Philosophical Topics* 27 : 479-505